

« Presqu'il », de Christina Mirjol *Origines*

Bruit d'eau ; l'origine du monde. L'eau, la naissance, la foudre aussi ; le feu.

Cinq personnages en ciré vert et sandales de plastique se frayent un chemin à travers la pluie, traversent l'espace en file indienne, puis disparaissent sans dire un mot.

Ils reviennent à quatre pattes, singes velus en costumes et robes du soir. Trois femelles dans un coin, deux mâles se les disputent ; les personnalités se dessinent. C'est une longue paire de bottes posée là par hasard qui les incitera à la station debout. Un ballon a roulé vers le public, comme une main tendue, un appel resté sans réponse... Une femme porte une valise, comme en voyage, une autre saute à la marelle, la troisième hurle en silence.

Enfin réunis, hommes et femmes dansent un tango, puis font leur toilette ; le Noir tente d'enlever sa couleur noire, la Blanche est contente, elle chante. Tous retrouvent les gestes d'origine ; il lui cherche des poux ; elle lui mange sa cravate. Puis ils retombent en enfance, retrouvent le chemin de l'école. A la cantine de la maternelle, on se tient par la robe ou la veste.

L'apprentissage du goût ; le goût du goût. « Le vert de l'épinard exacerbe ; le canard est toujours une viande un peu ferme ».

La nature reprend le dessus, le singe refait son apparition. Violence et bagarre, l'homme et la femme semblent ne pas être faits pour vivre ensemble. Nus, exhibant leur souffrance, ils s'avancent vers la réconciliation ou la mort.

La boucle est bouclée ; le cycle immuable de la vie s'est refermé. Le ballon roule à nouveau vers le public ; personne ne le renvoie...

Le travail de Christina Mirjol et du groupe CDM est plus que digne d'éloges ; c'est un travail magnifique. Esquisses de la voix et du geste, la symbolique qu'il contient retient l'intérêt aigu d'un bout à l'autre du spectacle, sans que l'on puisse à aucun moment quitter des yeux ses personnages.

Ils exercent une fascination dont la raison d'être se trouve au plus profond de nous : on se retrouve en eux, d'une certaine façon et l'on fait avec eux ce périlleux voyage au pays de la mémoire.

Mémoire collective ; mémoire de l'humanité.

Véronique Blin

Théâtre Arcane, 168, rue Saint-Maur, 75019 Paris. Du mardi au samedi à 20 h 30. Jusqu'à fin juin, puis tournée en France.